

canons siffler de tous costez: cela nous fit peur, nous nous retirâmes, & comme nous auons du courage pour la guerre, nous prîmes resolution d'en donner des preuues pour le Printemps [69 i.e., 96] fuiuant; nous parûmes sur vos terres, & prîmes le P. le Iogues avec des Hurons.

Le dix-septième present estoit le collier propre que Honattienate portoit en son pays. Ce ieune homme estoit l'un des deux prisonniers derniers, sa mere qui estoit tante du P. Iogues au pays des Iroquois, enuoya son collier pour celuy qui auoit donné la vie à son fils, cette bonne femme apperceuant que le bon Pere qu'elle appelloit son Neveu estoit en ce pays-cy, en fut fort resioüye & son fils encore plus; car il parut tousiours triste iusques à tant que le P. Iogues fut descendu de Montreal, alors il commença à respirer & à se monstrier gaillard.

Après que ce grand Iroquois eut dit tout ce que dessus, il adjousta, ie m'en vay passer le reste de l'esté en mon pays en jeux, en dances, en réioüissance pour le bien de la paix: mais i'ay peur que pendant que nous danferons les Hurons ne nous viennent pincer & importuner. Voilà ce qui se passa en cette assemblée, chacun auoia que cét homme estoit pathetique & eloquent, ie n'ay recueilly que quelques pieces comme decoufues tirées [97] [de la] bouche de l'interprete, qui ne parloit qu'a bastons rompus, & non dans la fuitte que gardoit ce Barbare.

Il entonna quelque chanfons entre ses presens, il dança par resioüissance, bref, il se monstra fort bon Acteur, pour vn homme qui n'a d'autre estude que ce que la nature luy a appris sans regle & sans preceptes. La conclusion fut que les Iroquois, les François,